

Le sujet pornographique

Claudine Potvin

The Pornographic Subject

Horror, abjection, according to Kristeva, is the in-between, the ambiguous where subject and object merge. This text explores the ambiguity of the woman complicit in her subjection in rape which she witnesses through the keyhole. As a voyeur, Mirna watches Alice on the other side of the camera, objectified. She thinks, among other things, of changing the subject.

Ce n'est donc pas l'absence de propreté ou de santé qui rend abject, mais ce qui perturbe une identité, un système, un ordre. Ce qui ne respecte pas les limites, les places, les règles. L'entre-deux, l'ambigu, le mixte. Le traître, le menteur, le criminel à bonne conscience, le violeur sans vergogne, le tueur qui prétend sauver ...

L'abjection de soi serait la forme culminante de cette expérience du sujet auquel est dévoilé que tous ses objets ne reposent que sur la *perte* inaugurale fondant son être propre. Rien de tel que l'abjection de soi pour démontrer que toute abjection est en fait reconnaissance du *manque* fondateur de tout être, sens, langage, désir.

– Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur. Essai sur l'abjection*.

une fille de rien, disait ma mère. elle bougeait dans l'immobilité de mon geste se balançait sur la corde raide au détriment de mon vertige frottait impudiquement ses seins sur le rebord des fenêtres se riait du regard alléché des garçons. Du haut de sa certitude, nous méprisait de long en large.

elle se dévorait en toute lucidité, enroulée dans sa chaleur sa ferveur de jeune chatte endiablée elle dansait le dimanche profane au son des grandes orgues.

semait la honte dans ses accoutrements de catin. On ne la croyait plus

vierge depuis le temps qu'elle courait tous les hangars de la ruelle avec les petits Hamel une bande d'escogriffes ne parlaient que de french-kiss, de pelotage dans les coins, de tapotage des filles.

affichait son désir sans crainte de se/les perdre n'a eu que ce qu'elle méritait simplicité d'un corps coupé au noir. A résisté, paraît-il. Signes de violence traces d'une vieille barre de fer rouillée raidie au bas des côtes. glacée sous la force des poignets retenus sur la joue contre la bouche attachants de s'attacher aux faits. une histoire de viol ordinaire dans un vulgaire garage de fond de cour pour ne pas s'attendrir refuser la complaisance des mots. se cache elle sous ma blessure traînée dans la fange du langage images de sang léché par les chiens éjaculation prématurée éclats de son rire sur la lame pendue à la ceinture de l'homme.

supporte mal le rire se perd sous le pli de l'enveloppe lève la cuisse effleure la montée du sexe repousse les lèvres de la main droite suce l'encolure fend le corps dans la foulée une barre de métal bloque le cri prise entre les dents *mordre en sa chair.*

A-t-elle vraiment résisté? Sujette à l'hystérie. Aurait-elle glissé subrepticement dans la fente de son désir? Au sujet de les paroles se confondent la dit ne la dit pas à son propos le compte se perd n'y est plus. Le sujet s'inscrit dans l'oeil de l'agresseur pour le pire oeil pour oeil.

connaît la leçon par coeur su(es) d'avance jet involontaire de l'autre corps funambule poids plume fille ne pèse pas lourd dans la balance philosophique jugée au pif arrachée à son sort éclaircie.

le sourire complice le regard obtus par le trou de la serrure *est pas barrée* débarrée/débauchée et la barre transversale s'étend sur la sujète blessée fracturée ça se panse(raie). Mirna l'a aperçue s'en est vantée à toute la famille frôlé l'envie des gars senti la brûlure de ses doigts agités refus.

Ne s'est pas donné le temps de respirer éteinte de force assujettie a-sexuée sous la méprise main mise sur le cul des femmes, retours

lui a léché le sel de la peau gratté le sable sous l'épiderme reniflé

la chair incolore dévoré le suc pendant au bout des ongles
 baigné son sexe dans l'écume blanche de son jus bu l'océan de sa
 bouche tenté le saut de la parole couvert le diable de sa salive

perverse était est femme perverse de noeuds s'effilochant au fil de
 l'aube qui la ramène au lieu du crime jetée sur le vieux tapis sale
 juste à côté de la vieille Ford se rappelle une scène ancienne un jeu
 entre frères et cousines assise au volant faire semblant de rouler
 foncer droit devant soi avoir son permis de conduire permis
 d'avancer avoir accès à soi à la réflexion du jour sur la route à la pensée
 déplacée sur le siège traversée par la risée moqueuse les filles ne
 savent pas (se) conduire.

Si Mirna a tout vu, elle n'en a rien dit. Protéger le long corps nu
 allongé paisiblement violé sous la toiture percée un après-midi de
 soleil fondu aux sueurs de l'été. Une mince goutte de sang noir sur le
 genou à peine replié la tendresse d'une mort fraîche et l'assurance que
 tout a déjà eu lieu ailleurs autrefois. La nuit tombe sur Mirna la sage sa
 main n'aveugle plus le regard de ceux qui la touchent l'atrophient ne
 cache plus les pleurs d'Alice mêlés aux échos des chants argentins
 n'entend plus les sabots des mâles sur le ventre des femmes violées
 raconte les manies d'enfanter de mille fois rien le bonheur des filles
 écumantes.

elle survit elle lui elle leur effrontée captive éphémère la pupille de
 l'assassin jouit avoir été/eue/au creux fausses cavernes ombragées
 de caresses luttés arides succion (action d'attirer un fluide – un sujet –
 dans la bouche en y faisant le VIDE) d'une vulve minuscule enchâssée
 dans le chaton de la bague saveur des métaux froids sur le pubis
 enfantin le récit enchanté voix érotiques/viciées faufilent se plaisent
 s'érodent

le canif tranche gémit de se voir volé(e) fausses Vénus voilées épave
 rejetée dans la marge entre les blancs le texte ne s'appartient plus
apartheid coupe-papier, deux, êtrescorps, séparés, déchirés, rouges
 sur fond blanc non-lieu no (WO)man's land elle se survie.

l'arme envolée par la fissure de la porte *l'éclat de la différence comme
 une entrée dans la fiction* ici l'éclair de l'oeil vitré conscience subjective à
 l'oeuvre pour interdire l'interdit.

Mirna observe avale la sourde plainte d'Alice. Alice de l'autre côté

de la caméra *fucked-up* muette. Alice Malinche Madonna l'histoire vidée s'agrippe au sexe vagabond des femmes s'y collent bateaux-mouches autant de trous comme des pendants d'oreille. Ecouter le sujet creux pendu par le bas reviendrait à ne rien entendre peau tendue de tambour raisonne pendant le processus on nous viole pour le plaisir des passants se rinent l'oeil s'en lavent les mains (liberté d'expression).

Alice sait-elle en pénétrant le seuil de ce garage improvisé qui elle est? Se souvient-elle d'une enfance? Alice star d'un jour allure de saule pleureuse s'est prise au sérieux détournement de mineure elle s'identifie (à) se nomme coupez déplace les appareils enfile ses mots poupée sa robe décolletée coupez s'enfarge dans le décor se branche sur la décapotable fait sauter la cabane coupez coupez le pseudo-cinéaste le dialogue l'amant le tapis volant le vidéo enculés flambés
CUT CUT CUT

moi, je l'ai vue coulée dans la flamme sans rien dire m'insère dans la déchirure de sa chair m'y réchauffe désormais retrouver l'acoustique perdue dans l'obscurité d'une remise surgit le dessin d'être là le projet de fabriquer sa mort au moment où elle (lui) échappe sort de l'objectif graphe greffe

objectif: marchandise, objet, butin de guerre, peau, cochonneries, servitude, usage, orgasme, etc. Eliminer la subjectivité. Apparence de l'échange: donnant/donnant. Sujet: *l'être pensant considéré comme le siège de la connaissance (opposé à) objet*. A corps perdu. Assiéger le sujet du film. Mirna songe à tout cela et à bien d'autres choses encore entre autres à changer de sujet.